

# L'AVENIR DU NORD

## ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME  
MOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DE ST LAURENT  
(D. SULTZ)



Salle de lect de l'A L



CHEVIER.

Abonnements : Un an... \$1.00 Six mois... 0.50

Jules-Edouard Prevost fils, Directeur. ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Wilfrid Gascon, Rédacteur politique

Annonces : Le pouce : Un mois... \$1.00 Un an... \$3.00

LABELLE.

### SOMMAIRE

Moissons, poésie Paul Déroulède  
Les deux impérialismes (II) Franceour  
Le désaveu de Sir Chs. Tupper  
L'Exposition de 1900 Paul Falcon  
Le Canada en Europe Benjamin Sulte  
L'Esprit de Voltaire Hector Fabre  
La femme et la science Marguerite Souley Darqué  
Nos affaires municipales Le Franc  
Animaux domestiques Le Vétérinaire  
La jeune religieuse M. F.  
Nouvelles de Saint-Jérôme  
" de Sainte-Adèle  
" de Sainte-Scholastique  
" de Sainte-Sophie  
Livres, Journaux, etc.

### MOISSONS

Les blés, les puissants blés ondulent sous le vent : C'est le manteau divin de la mère des hommes. La terre, en qui tout vit, et par qui tous nous sommes, Nous, l'argile pétrie au gré du Dieu vivant.  
Les blés, les puissants blés courbent leurs lourdes têtes :  
La main de l'Eternel les sacre et les bénit. La paille est verte encor sous l'épi qui jaunit. Préservez-les, Seigneur, du souffle des tempêtes !  
Les blés, les puissants blés sont un océan d'or. Vaillant galérien dont la faux est la rame, L'homme des champs, courbé sous un soleil de flamme,  
Passe à travers ce flot qui cède à son effort.  
Les blés, les puissants blés en leurs faisceaux superbes Sembent au loin un camp dressé sur le terrain. Gloire à Dieu ! Les grillons entonnent leur refrain C'est la chanson du pain qui monte dans les gerbes  
PAUL DÉROULÈDE

— LES —

## Deux Impérialismes

II

### L'impérialisme bleu

Le texte de la dépêche de sir Charles Tupper à sir Wilfrid Laurier, proposant l'expédition d'un corps de volontaires en Afrique, contenait les mots "si la guerre est déclarée", passés par mégarde dans la publication qu'en a faite L'AVENIR, la semaine dernière.

Le texte original de la dépêche doit donc se lire ainsi :

"Yarmouth, 5 octobre

"Sir Wilfrid Laurier,  
"Ottawa

"Si la guerre est déclarée, j'espère que vous enverrez un contingent de volontaires canadiens pour aider l'Angleterre au Transvaal. Je sais qu'il sera accepté avec reconnaissance par le gouvernement impérial et qu'il sera d'un grand service pour le Canada et contribuera à l'unification de l'Empire.

"CHARLES TUPPER.

D'ailleurs, la date même de la dépêche du 5 octobre est antérieure à l'envoi de l'ultimatum du président Kruger au gouvernement anglais.

Je ne chercherai pas maintenant à découvrir comment sir Charles Tupper pouvait savoir, le 5 octobre, que l'offre d'un corps de troupes canadiennes serait acceptée avec reconnaissance par le gouvernement anglais, alors que le même avait déjà refusé une offre semblable de la part du colonel Hughes et d'autres particuliers.

Constations seulement que le grand souci du chef de M. Chauvin et de M. Nantel est l'unification de tous les pays dépendant de la couronne d'Angleterre, y compris le Canada et qu'un plus effectif moyen d'atteindre ce but, c'est de partager avec la Grande-Bretagne les hasards de la guerre contre tout ennemi, quelle que soit sa force ou sa faiblesse apparente.

Il y a du sang à répandre pour teindre aux couleurs britanniques un nouveau coin du globe, cela suffit : armions et dépêchons tous les jeunes gens épris d'aventures ou dont l'imagination est encore hantée par les romans de chevalerie lus au collège.

Mais l'impérialisme de sir Chs Tupper est encore plus impatient. Il voudrait que nous eussions un corps tout prêt à s'embarquer pour la guerre "si elle est déclarée", et lui, député de l'opposition, déclare le ridicule dans l'empressement jusqu'à substituer les inspirations de son état nerveux aux sages lenteurs qui devaient précéder les actes d'un gouvernement responsable au peuple, à sa conscience et à son honneur collectifs.

Les partisans qui suivent sir Chs Tupper

disent après lui qu'il repousse la fédération parlementaire et la contribution directe du Canada à l'armée et à la marine anglaises. Mais cela veut dire tout simplement que le parti conservateur a pour programme la fédération militaire sans représentation au Parlement britannique ; cela veut dire qu'avec un gouvernement conservateur à Ottawa, la Confédération canadienne contribuera indirectement aux forces militaires de l'Empire en tenant à sa disposition, pour toutes les éventualités guerrières, des régiments de volontaires armés, équipés et entretenus durant la campagne à nos frais exclusifs de toute assistance de la part du gouvernement anglais.

Et ces hommes qui se moquent de sir Wilfrid Laurier parce qu'il a accordé à l'Angleterre un tarif douanier de faveur sans exiger la réciprocité, disent à Downing Street : Nous acceptons notre part du fardeau des guerres de l'Empire, mais nous refusons de prendre part aux délibérations dans lesquelles elles seront décidées ou qui pourraient les provoquer.

Voilà les conclusions auxquelles on aboutit, s'il faut s'en tenir aux vagues déclarations de sir Charles Tupper au Club de la Garnison, à Québec, le 31 mars 1900, dans lesquelles il dénonça la préférence donnée par sir Wilfrid Laurier et par l'honorable M. Tarte au plan d'une fédération parlementaire où chaque colonie aurait une représentation proportionnelle à son importance, basée sur le suffrage universel. Mais on aurait tort de croire que "sir Charles Tupper et le parti conservateur" ne nourrissent pas un projet quelconque de fédération du Canada avec les autres pays anglais.

Le discours du 31 mars eut un grand retentissement dans les provinces anglaises de la Confédération où le parti conservateur se scandalisa de la volte-face opérée par son chef qui avait jusqu'à cette époque encouragé et guidé le sentiment impérialiste. La presse s'empara de l'incident et des explications devenant nécessaires, pour la satisfaction de l'esprit populaire incapable de saisir les nuances — car l'orateur avait dit dans son discours que lui et son parti n'étaient pas opposés à contribuer indirectement aux guerres de l'Empire — le Star de Montréal publia, le 6 avril un article explicatif se terminant par ces mots :

But because Sir Charles Tupper and the Conservative party are not in favor of Imperial Parliamentary Federation, it does not follow that they are opposed to the idea of an Imperial Federation which would not limit in any way the powers of the Canadian Parliament, but would enable Canada to participate in the councils of the Empire. On the contrary, they are in favor of some such arrangement, and while they have not announced any cut and dried scheme for bringing this about their influence will always be exerted in favour of the unity of the Empire.

(Traduction)

Mais parce que sir Charles Tupper et le parti conservateur ne sont pas en faveur de la fédération impériale parlementaire, il ne s'en suit pas qu'ils soient opposés à l'idée d'une fédération impériale qui ne limiterait en aucune façon les pouvoirs du Parlement canadien, mais qui permettrait au Canada de prendre part aux délibérations des corps représentatifs de l'Empire. Au contraire, ils sont en faveur d'un arrangement de cette nature, et bien qu'ils n'aient aucun plan arrêté pour atteindre cet objectif, leur influence sera toujours mise au service de la cause de l'unité de l'Empire.

Cette déclaration, évidemment inspirée par sir Charles Tupper, tranquillisa le parti conservateur anglais. Quant aux Canadiens, tout est bon pour eux. Il est connu qu'on peut leur faire avaler toutes les couleurs et tous les sabres au nom du père, du fils et du parti.

Depuis cette époque, sir Charles Tupper et ses lieutenants s'en vont répéter par toute la confédération que le parti conservateur repousse l'impérialisme à la Laurier et à la Tarte — l'impérialisme rouge. Ils ne veulent pas que le Canada soit représenté à Londres dans le Parlement où se décideront les guerres dont le parti conservateur nous fera cependant partager les fardeaux au nom de la fidélité à la Couronne et au nom d'un loyalisme outrancier. Tout au plus accepterait-il un Grand Conseil impérial, espèce d'incubateur où seront couvés des lards coloniaux, et en échange

du sang d'un grand nombre des nôtres et de l'argent de tous, quelque Chamberlain distribuera trois ou quatre culottes nobiliaires et une demi-douzaine de titres aux politiciens les plus dévoués aux intérêts anglais.

Cela, c'est l'impérialisme bleu, et il est bien ce qu'on s'attendait qu'il dut être.

L'impérialisme rouge, nous l'étudierons à la lumière des faits qui se sont accomplis depuis moins d'un an, et je tirerai strictement la conclusion qui s'imposera à ma conscience libre et à ma conviction honnête.

FRANCEOUR

### Le désaveu de Sir Chs Tupper

(De L'Echo de Manitoba)

Sir Chs Tupper, aussitôt débarqué au Canada s'est empressé de désavouer la brochure électorale publiée dans Québec par le parti conservateur français.

Dans cette brochure l'on reprochait à Sir W. Laurier d'avoir été trop "britannique" et d'avoir trahi sa race en envoyant des contingents au Transvaal.

Dans Ontario les conservateurs anglais font la lutte contre Sir W. Laurier en l'accusant de déloyauté pour n'avoir point envoyé plus tôt les contingents canadiens au Transvaal.

Le Soleil avait mis la main sur les deux brochures électorales du parti conservateur, et découvert dans son journal le pot aux roses.

Une telle duplicité, si évidente, si indéniable devait forcément aliéner au parti conservateur les sympathies de tous les gens honnêtes. C'est ce qui explique l'empressement de Sir Chs Tupper aussitôt débarqué, à désavouer la brochure française.

Il a déclaré, au cours d'un interview que reproduisait lundi matin tous les journaux conservateurs, que cette brochure était absolument contraire aux vues qu'il professait ; qu'elle avait été faite en dehors de sa connaissance ; et qu'il en répudiait la teneur.

"Tous les chefs Canadiens français du parti conservateur, a-t-il déclaré, Sir Adolphe Caron, M. Bergeron, M. Casgrain, M. Monk, ont été très explicites en déclarant eux-mêmes, non seulement à la Chambre des Communes, mais devant de grandes assemblées de leurs nationaux, qu'ils étaient en faveur de l'envoi de troupes canadiennes au Transvaal, et je suis convaincu qu'ils représentaient exactement les vues de leurs électeurs."

Que va dire le Journal, que vont dire les autres journaux conservateurs de Québec, qui chaque jour fulminent contre Sir W. Laurier pour avoir envoyé des contingents dans le Sud de l'Afrique ?

Auront-ils l'équité de dénoncer à leur tour, pour être conséquents, les chefs conservateurs, qui d'après le dire de Sir Charles Tupper lui-même se sont déclarés nettement en faveur de cet envoi de contingents ?

Le parti conservateur français de Québec, est aujourd'hui dans une jolie impasse.

Va-t-il courber la tête et avaler la couleur impérialiste que lui apporte Sir Chs Tupper ; dans ce cas il va falloir à la presse bleue cesser ses accusations actuelles contre Sir W. Laurier, et après l'avoir dénoncé comme trp anglais, le combattre comme n'étant pas assez anglais !

Ou bien nos bleus vont-ils rompre en visière avec Sir Chs Tupper et continuer la lutte sur le même terrain qu'auparavant ; ce qui en somme provoquerait une scission complète dans le parti conservateur, après les déclarations catégoriques du Vieux Baronnet ?

L'alternative est singulièrement embarrassante pour nos bons bleus.

D'autant que Sir Chs Tupper a été fort explicite sur sa politique impérialiste au cours de son entrevue.

Il a déclaré qu'il était nécessaire de resserrer par des liens d'intérêt mutuel, les liens de sympathie qui unissent entre elles toutes les colonies de l'Empire, et il a laissé entendre que ce serait la question sur laquelle se feraient les élections. En bon français cela s'appelle l'Impérialisme.

Il ne faut pas d'abord se faire illusion ; si, logiquement, la situation est embarrassante pour nos bleus, en fait, ils se contenteront de paraître ignorer les déclarations de Sir Chs Tupper et continueront comme avant à faire campagne de leur côté, sur des accusations diamétralement opposées à celles des conservateurs d'Ontario.

Et Sir Chs Tupper, la conscience en repos, après avoir fait sa réputation publique, feindra d'ignorer de son côté ce qui se passe dans Québec.

C'est de tradition dans le parti conservateur. Quand l'affiche semble ne pas plaire à tous, on donne ostensiblement un coup de badigeon pour sauver les apparences, et le tour est joué.

Sir Chs Tupper vient simplement de donner le coup de badigeon traditionnel.

### L'EXPOSITION DE 1900

#### — Les Etats-Unis

Quand on visite l'Exposition universelle de Paris, on sent que l'on assiste à un concours et que tous les pays se sont pris de zèle pour prouver au monde la supériorité de leur méthode, de leurs procédés, comme de leur art et de leur cerveau. Il arrive que les visiteurs prennent parti pour l'une et l'autre contrée — généralement pour la leur — et il me semble qu'un Canadien dont après tout, le pays n'a pas encore l'importance des autres et ne saurait concourir avec eux, s'intéresse davantage aux exhibits des Etats Unis. Ce n'est pas que nous ayons pour eux un amour particulièrement plus profond, mais nous voyons bien qu'ils représentent l'Amérique, c'est-à-dire le Nouveau-Monde, dans cette kermesse universelle ; et, à ce titre, ils sont pour nous intéressants d'autant plus qu'ils ne la représentent pas mal du tout.

Je me rappelle encore cette étude de M. Jean Prévost ici même sur un volume de M. Véber dont le titre m'échappe présentement. En tout cas, cela traitait de l'histoire universelle. L'auteur avait suivi l'évolution de la terre à travers les siècles et il la contemplait d'ordinaire dans les périodes futures. Selon lui, tout devait finir avec la civilisation — raffinée au point de toucher à la décadence — des grandes villes de l'Europe actuelle. Or, M. Prévost rappelait fort spirituellement à l'auteur de l'Histoire des siècles qu'il avait oublié tout un monde, un monde au courage neuf, à l'activité toujours prête, et qui se préparait à continuer la vie et les diverses manifestations de la pensée et de l'art demeurées jusqu'ici le propre de l'Europe. Comme celle-ci avait succédé à l'Afrique et à l'Asie, l'Amérique aurait un jour son tour, tout aussi brillant que celui de ses illustres prédécesseurs.

Et c'était cette pensée qui me hantait en entrant dans le pavillon américain, si typique du caractère national, et c'est elle qui encore m'obsède chaque fois que j'aperçois, au-Jesus d'une section d'exposition dans un des magnifiques palais de la Ville de 1900, le mot : ETATS-UNIS.

Les Etats-Unis exposent dans un nombre considérable de groupes et d'annexes. Ils ne dominent pas partout, mais partout ils s'imposent. Ils ne sont indifférents dans aucun endroit. Après une visite attentive de l'Exposition, il est impossible de ne pas classer la glorieuse république américaine au rang des grandes puissances du monde. Surtout, si l'on tient compte de l'infériorité évidente où ils se trouvaient pour transporter ici leurs produits et leurs machines. Les pays même les plus éloignés de l'Europe ont facilement amené à Paris tout ce qu'ils désiraient, car les voies ferrées leur offraient un chemin commode et tout indiqué. Mais il y avait un océan entre New-York et le Havre. Il ne fallait pas songer à exhiber certaines machines énormes dont le transport apparaissait tout de suite impossible.

On a dû restreindre les ambitions. Et c'est ainsi que nos voisins paraissent presque inférieurs à Vincennes, par exemple, dans la section des chemins de fer, c'est à-dire précisément dans la branche où peut-être ils excellent. Ici, pourtant il y a une revanche, et, sans parler du groupe des machines industrielles où leur triomphe est éclatant, les Américains auront cette glorieuse de pouvoir dire que la plus importante locomotive française, exposée par la Compagnie du Nord, porte la marque de fabrique de Philadelphie.

Tenons donc compte de tout cela et disons que les Etats Unis ont une exposition aussi sérieuse, aussi vaste, aussi brillante que celle d'importer quel autre pays. J'ai eu beaucoup de plaisir à le constater. Il m'a semblé que déjà l'on était arrivé au sommet, que déjà la vieille Europe dégringolait la pente de la décadence et que la civilisation s'engageait sur l'autre pente, vers l'autre côté de l'Atlantique. N'en déplaise à M. Veber, c'est là la conclusion fatale. Il y a un sceptre qui est le symbole de la force et de la domination. La supériorité est l'appanage de la nation qui le tient dans sa main. Tour à tour, il a été possédé par les civilisations de l'Orient, ces civilisations puissantes que notre imagination se plaît à embellir et auxquelles nous ajoutons malgré nous comme un rayon de gloire. La Perse, dont justement le Shah se promène actuellement à Paris, — la Perse et l'Egypte ont dû passer ce sceptre à la Grèce. Rome l'a tenu ensuite ; puis la France. Quelques-uns disent que la France le détient encore, mais il se présente un grand nombre de concurrents.

Or, j'ai comme un rêve, — et plusieurs avec moi s'y endorment — que le sceptre va changer non seulement de pays, mais de monde. Les Etats-Unis ont détrôné — et c'est facile de s'en souvenir — un des peuples les plus orgueilleux du Vieux-Monde, un de ceux dont le passé s'illuminait des clartés les plus vives. Il suffit

de parcourir l'immense Palais des Armées de Terre et de mer pour constater, par les modèles de vaisseaux et d'engins de guerre qui y sont exposés, que notre puissante voisine pourrait essayer ces derniers avec succès contre d'autres pays encore, dont l'histoire n'est que le passé. Le passé, en somme, est intéressant dans l'art et dans la littérature, dans l'histoire aussi. Mais, s'il fournit les exemples aux peuples et aux individus, il ne saurait suffire pour former le caractère de ces peuples et de ces individus. On l'a vu dans la guerre hispano-américaine. Il faut marcher toujours l'œil fixé vers l'avenir, en attendant peut-être une oreille aux conseils du passé.

Vous vous souvenez de cette belle scène qui termine le "Louis XI" de Casimir Delavigne.

Le vieux monarque vient de s'affaïsser sur son lit : on le croit mort. Le Dauphin prend la couronne et la pose déjà sur sa jeune tête, lorsque le roi se réveille de sa léthargie et aperçoit, dans les luens voilées de son agonie, son fils qui s'attribue si vite les emblèmes de la souveraineté. Le Dauphin le voit et tombe à genoux en demandant pardon. Mais Louis XI lui dit : "Non, garde-la, elle ne convient plus à ma vieille tête, etc."

Ne vous semble-t-il pas que la léthargie du Vieux Monde est proche et qu'on l'entendra peut-être bientôt dire le mot définitif qui fera passer la couronne de sa tête blanchie sur la tête blonde du Nouveau-Monde.

PAUL FALCON.

Paris, 1er août 1900.

### Le Canada en Europe

Benjamin Sulte publie dans le Temps l'intéressant travail que nous reproduisons ci-après :

Un jour que François Ier entendait exprimer pour la centième fois une opinion alors courante, il éprouva un mouvement d'impatience, — et de là est venue la première découverte en Canada.

Comment ! s'était écrié le monarque, les mers nouvelles sont sillonnées de navires espagnols, les moindres îlots sont foulés par des pieds espagnols ; — reste-t-il des terres quelque part où les blancs ne soient pas encore parvenus, il faut ne pas les toucher, en attendant qu'il plaise aux navigateurs espagnols de les aller découvrir ! Cela est par trop fort. Si l'on ne me fait voir l'article du testament d'Adrien qui accorde les trois quarts du globe au roi d'Espagne et rien à la France, je vais réclamer ma part de l'héritage et opérer des découvertes pour le compte de ma couronne !

Ainsi parlant, il prescrivit au sieur Cartier de pénétrer dans les passes du nord et de pousser jusqu'à la Chine ou au Japon, — mais on sait qu'il n'alla pas si loin.

Soixante-dix ans plus tard, le bon roi Henri IV voulut recommencer tout cela. Il s'y prit mal et laissa de ce côté-ci des mers une trentaine de Français très empêtrés. Sully en eut grande joie.

C'est Micheliu qui renoua le fil rompu de ces tentatives. On se remit à découvrir le Canada et à le vouloir peupler. Au bout de quarante ans, la colonie, affamée, oubliée, entourée par les Iroquois, n'en pouvait plus, et le Canada cessait encore une fois d'avoir une place dans la mémoire des hommes. Il restait ici trois mille Français.

Colbert n'avait pas peur des Espagnols, mais il redoutait les Anglais, c'est pourquoi il fit redécouvrir les bords du Saint-Laurent et même un peu le Mississippi. Ces opérations nous mirent les Yankees sur les bras. Nous étions dix mille Français ayant place au soleil.

Tout que le castor donna et que l'on réussit à nous l'acheter, pour du papier devant lequel le trésor français ne manquait jamais de faire banqueroute, le Canada fut considéré comme à peu près découvert. Nous étions trente ou quarante mille Français — francs comme l'épée du roi. Il y eut des écrivains qui s'occupèrent de notre sort, — les uns dans un bon esprit, les autres tout au contraire.

Cette existence, qui avait des charmes pour les fonctionnaires que l'on nous envoyait de Paris, cessa d'un coup, au lendemain de 1759. Soixante mille Français étaient retombés dans le néant, aux yeux de la France ; — mais alors on patenta à Londres d'intrépides découvreurs qui exprimèrent le désir de commencer sur cette terre entièrement nouvelle une colonie de leur fabrique. En Angleterre on les crut, parce que le pays du Canada était désert. Il ne convenait pas de tenir compte des quelques sauvages ni des nombreux Français qu'on y avait trouvés lors de la récente découverte. On alla de ce train quelque temps, puis les affaires d'Europe s'altèrent terriblement.

Nous arrivâmes à trois, quatre, cinq, six cent mille individus.

La révolution française, les guerres de Bonaparte, les affaires des Indes et de l'Algérie absorbaient tout. La vieille tradition d'oublier le Canada redevenait toute puissante. De temps

à autre, une clameur de nos Chambres d'As semblées faisait dresser l'oreille. On allait même jusqu'à se proposer de voir ce qu'étaient devenus les gens partis des Trois-Royaumes pour le nord de l'Amérique, "in that awful cold country" ; mais des complications politiques, des guerres, des intérêts "généraux" distrairent constamment l'Européen de ce soin. Nous atteignîmes huit cent mille âmes françaises, à part deux millions d'Anglais.

La paix arrivée, on ne savait plus au juste dans quel rhumb de vent se rencontraient nos arpents de neige. C'est alors que Napoléon III reprit l'œuvre tentée par François Ier et nous envoya la "Carpricieuse". Cette dernière découvrit fit grand bruit en Canada, mais pas du tout en France.

Depuis ce moment, il semble que l'Angleterre veuille revenir à ses premiers instincts. Il y a des journalistes à Londres qui ne se trompent plus lorsqu'on leur demande si le Canada fait partie de la colonie du cap de Bonne-Espérance ou de la République Argentine. Il est fort possible que, cette fois, nous ne retomberions pas dans l'oubli où, à tour de rôle, la France et l'Angleterre nous ont repoussés si souvent depuis plus de trois siècles. J'aime à croire que la liste des découvreurs du Canada est tout-à-fait close car nous sommes un million et demi de Français sur cette terre tant de fois perdue et retrouvée.

Reste à éduquer les écrivains des deux grandes nations qui ont envoyé leurs enfants dans nos parages. Puisque la presse est la quatrième roue du char de l'Etat, il est fort à désirer que nous puissions la voir tourner un peu à notre intention. Pour cela, il lui faut revenir de loin !

Dans un ouvrage qui a été beaucoup lu ces dernières années, M. Gustave Aimard s'est donné la peine de révéler l'existence de notre population : "Le Canada, dit-il, compte vingt-cinq mille habitants. Il en pourrait contenir le sextuple." Six fois vingt-cinq forment cent cinquante-mille : c'est beaucoup moins que la population de la ville de Montréal ! On pourrait aussi, par la même occasion, mentionner au moins un million de Canadiens-français groupés dans une seule province ; et deux ou trois millions d'Anglais, mais bah !

Un dictionnaire géographique, publié en Angleterre, nous informe que le Canada renferme à peu près sept mille âmes !

Passe pour un Français qui s'embrouille, dira le lecteur, mais les Anglais, qui ont ici leur pavillon, doivent être au fait de tout ce qui nous concerne.

Avant 1867, il y avait à peine quelques individus en Angleterre qui eussent des renseignements sur notre pays. On ne saurait croire jusqu'où l'ignorance a été poussée par moment.

En 1812, un homme d'Etat anglais proposa d'envoyer une escadre jusqu'au fond de l'Erié, pour balayer le littoral américain de ce lac. Il oubliait tout simplement la chute de Niagara. On le prit cependant au sérieux et des frégates partirent pour cette mission. Afin de ne manquer de rien à bord, on les avait munies d'appareils à purifier l'eau de mer. Purifier l'eau des lac canadiens, et franchir d'un bond le Niagara, deux bourses qui me paraissent dignes de passer à la postérité la plus reculée.

Dans le même temps, on expédiait d'Angleterre à Montréal des planches de bois canadien pour les boiseries d'un bureau, — le tout accompagné d'outils tels que maillets, coins, chevilles, érablis, etc., pour que rien ne manquât aux ouvriers. Il y aurait un volume à écrire sur les extravagances du commissariat anglais durant cette guerre. On dépensa pendant longtemps cinquante mille piastres par jour, dont une bonne partie pour des objets sans usage possible en ce pays, ou pour nous procurer ce que nous possédions en abondance.

Quelques années plus tard, on fit partir une frégate en destination du "lac Huron dans le Bas-Canada", le pauvre capitaine ne put jamais se rendre là bas autrement qu'en canot d'écorce, comme bien on pense.

En 1871 une dépêche du bureau colonial de Londres invitait le gouvernement canadien à faire passer directement de Québec à Victoria, dans la Colombie Anglaise, un envoi d'armes et d'effets militaires, au lieu de les expédier par mer. Le ministre anglais fut bien étonné lorsqu'on l'invita à consulter la carte. Il croyait sans doute que la Colombie se trouvait au bout de la banlieue de Québec. S'il en était ainsi, le chemin de fer du Pacifique, que nous nous proposons de construire, serait raccourci de neuf cents lieues.

Les journaux ont raconté la surprise qu'éprouva un immigrand irlandais débarqué à Québec muni d'une trentaine de livres de beurre, lorsqu'on lui fit voir qu'il pouvait se procurer ici la même denrée dans les prix doux. Le pauvre homme n'en croyait pas ses yeux ; il avait entendu dire tout le contraire dans son pays.

BENJAMIN SULTZ.

(à continuer)

L'ESPRIT DE VOLTAIRE

La Revue Encyclopédique a remis à l'ordre du jour la boutade célèbre de Voltaire, sur les quelques arpents de neige, qui a tant servi aux orateurs, dans les défaillances de l'improvisation, pour relever et aiguïser un mouvement oratoire qui menaçait de se figer en route.

Le patriarcat de Ferny donnait libre cours à son esprit fondeur; il avait trouvé une image qui lui plaisait, celle des arpents de neige; il la reprégnait souvent, sans se douter qu'on lui imputerait plus tard à crime.

En relisant les journaux parus à l'époque où Jules Ferry parlait en campagne pour la possession de la Tunisie et du Tonkin, on y trouverait sans doute l'équivalent du mot de Voltaire.

Voici l'entrefilet de la Revue Encyclopédique, auquel je fais allusion :

On a contesté l'exactitude de la phrase de Voltaire sur les quelques arpents de neige du Canada. M. Paul Leroy Beaulieu fait part de ses observations sur ce point litigieux. Le texte de Voltaire n'est pas littéralement exact, mais c'est bien le sens de la pensée constante du patriarcat de Ferny, et ce sont aussi en grande partie les mots dont il se sert à tout propos en parlant du Canada.

Car la foule ne pense pas : mais avec une violence confuse elle sent, et pour exhaler ses impressions, elle n'a point de paroles. Il est nécessaire que la formule lui en soit fournie par le petit nombre des esprits supérieurs; alors comme en un moule viennent s'empreindre ces vagues notions.

On ne peut trop rappeler aux contribuables cette immense contradiction dans la conduite d'un homme qui se prétend le sauveur du peuple, l'homme de progrès par excellence, sans lequel Saint-Jérôme ne serait qu'une bourgade bientôt oubliée sur les cartes géographiques.

Encore que la France fût la plus homogène des nations, dit-il, l'Etat le plus concentré de l'Europe, elle n'était pas de taille à soutenir à la fois la guerre dans les deux mondes. Il lui fallait choisir : la défensive et la conservation pure et simple en Europe, ou les colonies.

C'est bien ainsi que du temps de Voltaire comme du temps de Jules Ferry se présentait le problème aux yeux de bien des gens. Voltaire n'était d'aucune façon un colonial.

Le problème se réduit donc à ceci : La France, guidée par une main habile, eût-elle été assez forte pour mener à bien ces deux entreprises ? M. Sorel ne le croit pas, non plus que Voltaire, mais il ne le dit pas irrévérencieusement comme Voltaire.

HECTOR FABRE.

La femme et la science

De tous ceux qui par rancune, malignité ou conviction sincère, ont médité de la femme, et qui ne l'ont excepté ni Rabelais avançant : "Quand je dis femme, je dis un sexe tant fragile, tant variable, tant muable, tant inconstant, tant et si imparfait que nature me semble en tout honneur et révérence, s'être égarée hors de ce bon sens par lequel elle avait créé et formé toutes choses quand elle a basty la femme" ni Schopenhauer si âpre et si dédaigneux, ni Proud'bon, lorsqu'il dit : "Il n'y a que deux conditions pour la femme : mépris ou courtesane," ni l'impitoyable Nietzsche lui-même prétendant que : "l'homme doit être élevé pour la guerre et la femme pour le délabrement du guerrier," aucun, dis-je, n'a été pour elle un ennemi plus profondément, plus

longuement nuisible que Molière. En vain, les autres l'ont visé de leurs traits acérés ou vénéneux, lui seul l'a atteinte, lui seul a déterminé contre elle un courant d'opinions dont la force pernicieuse commence à peine à se ralentir.

Au XVIIe siècle, un goût très vif pour les sciences, très spontané, — partant de haut — susceptible de se propager au loin et de transformer la mentalité féminine, — s'éveillait chez les femmes. Les satires : les Précieuses ridicules, les Femmes savantes, l'étouffèrent brusquement. Une fois de plus, le ridicule, cette convention, tua. Non seulement les voies de la science se bouchèrent devant la femme, mais encore celle-ci dut rétrograder, se replonger dans l'antique ignorance. Elle en sort à peine aujourd'hui.

Et ceci n'est point un paradoxe : A Molière seul doit être imputée la faute de cette triste régression.

Les idées générales sont rares, lentes à se créer, plus lentes à se développer, mais quasi indéfinissables. Les querelles cruelles de Molière sur les femmes savantes furent le germe d'une de ces idées — germe tombé, il est vrai, sur son terrain : le sentiment populaire hostile à toute émancipation de la femme.

Des vers tels que ceux-ci : Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez Quand la capacité de son esprit se hausse A connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse.

Et régler la dépense avec économie Doit être son étude et sa philosophie.

Sous leur forme légère, ont été la formule concise, pittoresque, d'obscurs instincts, de désirs inconscients jusque-là. Ils ont pris force de loi; ils ont eu la fortune de certains dictons, de certains aphorismes, admis, suivis, sans discussion, aveuglément, stupidement.

Car la foule ne pense pas : mais avec une violence confuse elle sent, et pour exhaler ses impressions, elle n'a point de paroles. Il est nécessaire que la formule lui en soit fournie par le petit nombre des esprits supérieurs; alors comme en un moule viennent s'empreindre ces vagues notions.

Ainsi, le riche fond des atavismes bourgeois, résidu lui-même des atavismes tyranniques, des vieilles coutumes de dominations masculines, est venu se couler, se figer, se pétrifier en ces formes offertes par notre grand comique.

La femme chassée honteusement de la Science se réfugia dans l'Art.

L'art n'a pas été ridiculisé. Pourquoi ? Manquerait-il d'éléments de comique ? Non sans doute, seulement par hasard il ne s'est pas trouvé de satiriste pour le signaler à la haine que la masse au fond d'elle-même porte à l'art, mais qu'elle ne sait comment exprimer, n'ayant à son usage sur ce sujet que des phrases laudatives.

La femme donc n'osant braver l'épithète incompréhensible mais écrasante de bas-bleu, mania pineau, ébauchoir ou burin. A mon avis, l'erreur fut grande. La science, de tous points et pour plusieurs raisons, convient aux aptitudes de la femme, tandis que les hauteurs de l'art se hérissent d'escarpements bien rudes aux pieds féminins.

La peinture, la sculpture, exigent en effet une force physique, une ampleur de pensée possédées par très peu de femmes. Je ne parle pas de la peinture d'atelier : fleurs, natures mortes, sujets de genre — en ces tableaux, en quelques portraits, rien n'empêche la femme de rivaliser avec l'homme. Miniature, enluminure, céramique, gravure, lui conviennent aussi, pourvu qu'elle ait du goût, de l'imagination et un sentiment inné de la couleur et du dessin fortifié par de solides études — mais sitôt qu'il s'agit d'art sérieux son infériorité s'étale.

J'ai peine à concevoir la femme paysagiste. Je la vois peu, pliant sous le faix d'un lourd bagage, affronter les rigueurs des saisons, des heures matinales, cheminer dans la rosée, dans la boue, dans la neige, dans la poussière, sous la pluie, sous le soleil, lutter contre le vent, grimper aux coteaux pierreux, enfoncer dans les terres grasses, se perdre au cœur des forêts, stationner dans les brumes glacées du crépuscule.

Et la femme sculpteur ? L'imagine-t-on se battant corps à corps contre sa statue ? Soulevant des masses de terre glaise, ses mains frêles dans cette lourdeur humide ? Et quand l'œuvre s'est nue en pierre, en marbre, conçoit-on le travail du ciseau et du maillet ? Certes, très exceptionnellement, des femmes ont pu être grands peintres, grands sculpteurs — d'autres viendront qui les surpasseront sans doute, et pour les y aider que toute facilité leur soit donnée — mais la faute est énorme de croire les femmes spécialement douées pour les arts et de les aiguiller sur cette voie.

En général, du reste, c'est un tort d'encourager les arts. Hommes ou femmes ne devraient s'y consacrer que pressés par une impérieuse vocation; s'ils ne sont pas doués de facultés éclatantes, leur vie, toute de travail, d'efforts, de souffrances, sans cesse renaissantes, est une vie perdue, car ils restent des médiocres, et en art, médiocrité équivaut à néant.

Que surange-t-il d'une époque ? Quelques œuvres de rares artistes. Toute la multitude de celle des autres a sombré dans un néant qui s'abîme aussi profond que celui de la mort.

La science, au contraire, exige des millions de servants.

MARGUERITE SOULBY-DARQUÉ (A suivre)

No 105 — RIEN A NÉGLIGER

Souvent les maladies les plus graves résultent de petites affections négligées. Le rhume le plus enduré doit être soigné par le Baume Rhumal.

Nos Affaires municipales

A la séance du conseil tenue lundi dernier, M. le notaire Petit a proposé au nom de Mme P. I. Crevier l'expropriation d'une partie de la propriété de Mme Crevier, située près du marché. On vient d'y démolir de vieux hangars, et avant d'en reconstruire des nouveaux, Mme Crevier offre de vendre à la Corporation une partie de son terrain qui avance sur la place du marché et en détruit la symétrie.

Le conseiller Bédise propose, secondé par le conseiller Nantei que MM. les conseillers Prévost, Gibault et Laflamme soient chargés de voir Mme P. I. Crevier au sujet de cette affaire.

Le conseiller Laflamme secondé par le conseiller Gibault, propose que les entrées de l'aqueduc en fer soient faites à la journée, sous la direction du comité de l'aqueduc et que M. N. B. Bélanger soit chargé d'engager les ouvriers nécessaires à cette fin et un homme compétent pour le posage.

D'après les calculs faits par l'échevin Laflamme, chaque entrée coûtera \$8.00. Comme on le voit, nous voilà en face d'une nouvelle dépense de \$4,800 en mettant à 600 le nombre des entrées.

De plus, la valve électrique dont nous parlions la semaine dernière va nous coûter, avec tous ses accessoires, certainement \$1,000.

Ça va bien ! Le contrat de \$39,000 fait des petits qui ne feront qu'accroître la famille de nos déficits. Mais il est vrai que d'après certains grands financiers, une municipalité peut s'enliser dans des emprunts et des dettes formidables sans la moindre crainte.

Notre ville doit \$250,000. — Ah ! mais c'est justement pour cela qu'elle est florissante, nous répond-on; sans cette dette, les ouvriers n'auraient pas autant d'ouvrage, les gages seraient moins élevés, en un mot, notre ville ne serait pas riche !

— Nous voyons les trois quarts de nos revenus annuels servir à payer nos intérêts et nos fonds d'amortissement ! !

— Ouais ! qu'est-ce que ça fait ? répondent nos financiers finauds. Dans quelques années, la Compagnie de Papier Rolland va en payer aussi des taxes et puis nous en avons pour cinquante ans à payer comme ça, de sorte que nous serons bien plus nombreux dans vingt-cinq ou trente ans pour payer tous ces emprunts !

On ne dit pas seulement de pareilles sottises, on les écrit.

L'échevin Nantei, l'homme de progrès, grands constructeur de ponts et d'aqueduc, clamait en 1898 que la fabrique commettrait une criminelle imprudence en empruntant \$31,000 et pourquoi ? parce qu'elle n'avait qu'un excédant de revenus de \$1,350. Cette année, le même échevin Nantei clame qu'emprunter \$40,000 et même \$50,000 pour construire un aqueduc non absolument nécessaire, c'est la prospérité de notre ville, et cependant nos déficits annuels se chiffrent dans les \$3,000 ! . . . .

Que c'est beau la logique et l'esprit de progrès !

On ne peut trop rappeler aux contribuables cette immense contradiction dans la conduite d'un homme qui se prétend le sauveur du peuple, l'homme de progrès par excellence, sans lequel Saint-Jérôme ne serait qu'une bourgade bientôt oubliée sur les cartes géographiques.

Nous nous sommes un peu écarté du sujet que nous voulions aborder aujourd'hui. Nous terminerons alors par une simple question : Messieurs nos représentants, vous vous êtes engagés dans une dépense qui va atteindre \$50,000, et cela sans nous consulter, nous, ceux qui payent. Eh bien ! où allez-vous donc prendre l'argent pour payer ces immenses travaux ? Notre coffre est vide . . . .

LE FRANC.

N. B. — Ceux qui ne peuvent discuter sans faire de personnalités sont fort embarrassés à mon endroit, car ils ne savent pas au juste qui je suis et, par conséquent, ils ne savent pas qui insulter : une semaine, je suis le directeur de l'AVENIR, une autre semaine, je suis l'échevin Prévost, une autre fois, je ne suis qu'un simple correspondant.

Cela m'amuse de les voir se mettre le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Une chose certaine, c'est que l'échevin Prévost et Le Franc sont deux personnes bien distinctes, et la preuve, c'est que sur la question du prélevé nous ne pensons pas du tout la même chose.

M. l'échevin Nantei se sert de son journal pour reprocher au Dr Henri Prévost son absence à la séance du conseil où le prélevé a été discuté, quand il sait bien que les nombreux malades ne laissent depuis quelque temps aucun moment de répit aux médecins; quand il sait que le Dr Henri Prévost n'est pas d'un caractère à reculer devant personne ni aucune question.

Nous aurions cent fois plus raison, nous, de reprocher à M. Nantei son absence, lorsqu'il fit décider au conseil de faire venir de Montréal l'ingénieur Mignault, pour faire, avec les conseillers, l'examen de la source et des Chutes Saunderson, et qu'il partit pour la pêche le jour même où M. Mignault était à Saint-Jérôme.

Il faut enlever la poutre qu'on a dans l'œil avant d'oser reprocher une paille dans celui d'un autre.

LE FRANC.

Animaux domestiques

Soins à leur donner

On comprend sous cette dénomination tous les animaux subjugués par l'homme et qui servent à la culture des terres, soit au transport des denrées, soit à la garde des propriétés.

Au nombre des animaux domestiques sont : le cheval et le jument, l'âne et l'ânesse, le mu-

let et la mule, le bœuf et la vache, le bœlier et la brebis, le chien, etc.

LE CHEVAL.

De toutes les conquêtes de l'homme sur les animaux, le cheval est sans conteste la plus utile, celle aussi qui fait le plus d'honneur à son industrie. Le cheval ne semble exister, dit Buffon, que pour obéir à l'homme; il sait prévenir ses ordres, par la promptitude et la précision de ses mouvements, il s'exécute et meurt afin de mieux obéir.

En agriculture, le cheval fait la richesse du cultivateur; c'est la force motrice qui nous permet d'opérer tous nos travaux de la manière la plus économique: labour du sol, emmagasinage des récoltes, transport des denrées aux marchés locaux. En un mot, le cheval est le compagnon indispensable de nos travaux, de nos misères, de nos peines, de nos plaisirs; c'est lui qui, toujours soumis à la main qui le guide, nous traîne avec docilité dans tous les lieux où notre présence est utile, nécessaire ou agréable.

ALIMENTATION DU CHEVAL.

Foin de mil — Le foin de mil est la nourriture la plus universelle du cheval; il est plus ou moins bon suivant le terrain qui le produit. La qualité de celui des prairies basses est toujours inférieure à celle du foin cueilli dans les prairies élevées. Celui qui est vasé, qui est semé ou mêlé de jones ne vaut rien; celui qui est très fin, très délicat et très substantiel a un inconvénient: les chevaux qui y ont été accoutumés refusent tout autre foin qui leur est présenté. On ne doit donner aux chevaux que le foin de la première récolte. Le regain ne convient qu'aux animaux de vil prix.

Le foin nouveau n'est bon qu'autant qu'il a été renfermé deux ou trois mois dans les fenils. Quand il n'a pas eu le temps de suer, il suscite, dans l'estomac, à raison de sa fermentation de très violentes maladies.

Un foin très vieux n'a plus de substance ni de goût. Un foin trop court se dessèche trop promptement.

Le foin de trèfle — Ce foin est très propre à engraisser le cheval. On le fait consommer en vert ou en sec dans les écuries. S'il est mouillé par la rosée, par la pluie ou par les brouillards, il fermente dans l'estomac des animaux et donne lieu à des indigestions. Le cheval en est si friand qu'il le dévore et que la quantité qu'il en mange produit de vives douleurs, de fortes tranchées, aussi ne doit-on lui en donner qu'avec modération.

Le foin de luzerne — La luzerne que l'on commence à cultiver au Canada, sert aussi à la nourriture du cheval. Donnée en vert, seule, sans mélange, sans discrétion avant l'épanouissement des boutons en fleurs, couverte de rosée, ou mouillée par la pluie, elle occasionne ordinairement de fortes indigestions. Nous avons vu des chevaux ou des bœufs enfler sur le champ; les uns périr faute de secours, et les autres par le défaut de connaissance des remèdes convenables. Pour la faire manger avec quelque succès et sans danger, il faut d'abord en donner en très petite quantité et mêlée avec de la paille. L'estomac du cheval et celui du bœuf s'y habituent ainsi peu à peu.

Présenté à l'animal sous forme de fourrage sec, aussitôt après la fenaison, elle produit des effets nuisibles si on manque de la mélanger avec une égale quantité de paille.

La luzerne a pour propriété d'augmenter le lait de la jument et de la vache, comme aussi de servir au rétablissement des chevaux de labour qui, à la suite d'un grand travail tombent dans un amaigrissement total.

La jeune religieuse

A Montréal, le 21 courant, au couvent de la Providence, rue Sainte-Catherine, M. le curé Bruchési a présidé une touchante cérémonie religieuse; trente jeunes filles entourées de leurs parents ont prononcé leurs derniers vœux en religion et dit adieu au monde.

Je viens de reproduire un journal de la ville parce que dans la liste des nouvelles religieuses, j'y ai trouvé le nom d'une copatrisienne, Mlle Blanche Lafleur, fille de M. H. B. Lafleur, de Sainte-Adèle. Je l'ai connue, nous l'avons tous ici si bien connue, cette blonde enfant qui a passé dans notre existence comme une vision, vision évanouie, hélas, pour nous aujourd'hui, laissant derrière elle le souvenir d'une voix suave, mélodieuse, d'un regard angélique trop pur pour la terre, d'une bonté d'âme qui nous vaudra peut-être une prière à nous qui avons pensé à elle lorsqu'elle nous disait adieu de loin.

Il y a ici (comme ailleurs sans doute) des jeunes filles pauvres, misérables, absolument dénuées des dons de la nature, ne pouvant compter sur aucune affection en ce monde, dont la vie à venir est un épouvantail, et qui trouveraient dans le cloître le pain et l'amitié charitable, sans laisser un regret en arrière, ce n'est pas elles qui partiront ! C'est l'autre, l'enfant choyée, belle, aimée, pouvant compter sur une affection puissante et savourer tous les bonheurs que donne le monde, c'est elle qui partirait, qui renoncerait à tout, de gaieté de cœur, malgré les larmes des parents, qui ira s'enfermer dans ce cloître où la vie n'est plus la vie, mais une pensée continuelle de l'au-delà, un sacrifice sans fin, une envolée de la terre. Oui, c'est elle qui partira et qui sera heureuse, et devant ce spectacle je demanderai aux sceptiques si vraiment elle n'a pas choisi le meilleur lot, et si le père a raison de pleurer.

M. F.

Sainte-Adèle.

No 104 — UN FAVORI.

Le Baume Rhumal est le remède favori des mères de famille.

Nouvelles de Saint-Jerome

— Dimanche dernier, la Fanfare Saint-Jérôme a fait un joli pique-nique au bocage Boyd, à Saint-Canut. Environ 400 personnes de Saint-Jérôme, de Sainte-Scholastique et de La-Charotte sont venues se rafraîchir au son de la musique sous le gracieux ombrage de Saint-Canut.

— Échos du cœur, Valse chantée. Très jolie et facile, à vendre chez J. E. Prévost fils.

— Vendredi dernier, le 24, l'épouse du Dr Longpré a donné naissance à une fille. Parrain et marraine, M. Albert Simard et Mme de Villemure.

— Mercredi, le 20 du courant, les parents de M. Krause, contre-maître à notre manufacture de cigares, célébraient leurs noces d'or à Montréal.

M. et Mme Auguste Krause, nés en Allemagne, habitent Montréal depuis plus de 40 ans. Ils sont âgés respectivement de 75 et 70 ans. Ils ont deux enfants : Madame Charles Ludwig, chez qui la fête eut lieu, et M. Adolphe Krause, de notre ville.

M. Charles Krause et Mademoiselle Frank Krause sont les deux seuls petits-enfants du vénérable couple.

De riches et de nombreux cadeaux ont été offerts aux jubilaires.

TAILLEUR-FASHIONABLE — M. L. Godin a transporté son atelier de la rue Saint-Georges sur la rue Labelle, au logement No 1 du bloc Richard. Habits faits dans les derniers goûts et à prix raisonnables.

M. Godin enseigne un système de coupe spécial pour les vêtements de dames.

— M. Wilfrid Scott, fils de M. William Scott, est revenu du Klondyke où il était depuis un an et demi. Il doit, dit-on, retourner au Yukon vers la fin de septembre.

— La rentrée des élèves de l'Académie commerciale, des couvents des Sœurs de Sainte-Anne et des Sœurs Grises aura lieu lundi prochain.

— La supérieure du couvent des Sœurs de Sainte-Anne a été changée. La supérieure actuelle est la Révérende Sœur Marie-Antoinette.

— Chez J. D. Pournelle, marchand de chaussures, on trouvera : Closes, chaussures en tous genres, fournitures pour cordonniers et selliers, etc. Habillements pour hommes, jeunes gens et enfants. Coiffures à la dernière mode. On échange l'or pour de l'argent. Venez en foule.

— La fanfare Saint-Jérôme a été invitée à prendre part au grand pique-nique qui doit avoir lieu à Terrebonne le premier de septembre; mais elle n'a pu accepter vu l'absence d'une grande nombre de ses membres.

— Le docteur Emmanuel Fournier, à la dernière convention des A. O. U. W., à Halifax, a été élu délégué du district No. 8.

— La femme de M. Pierre Lauzon, fils du Cordon, s'est brisée un bras, mardi dernier, en descendant le perron de sa maison.

— Grande réduction sur les articles de Modes chez R. Castonguay.

— Un lot de Chapeaux, de 25 à 75 c. sacrifié à 5 et 10 cts. Un lot d'étoffes à Robes de 25 à 75 cts, sacrifié à 12 et 15 cts., ainsi qu'une foule d'autres marchandises. M. Castonguay est seul agent pour les célèbres corsets français D. et Lady Minto. Seul agent pour la vente P. des patrons Butterick, dont 500 feuilles de modes sont distribuées chaque mois gratuitement à ses clients.

— M. Octave Bélanger, ancien maire de la paroisse, a pris une action de \$200 contre le C. P. R., en recouvrement de la valeur de deux chevaux tués par une locomotive, au Cordon.

— MM. Petit, Fournier et Théberge sont revenus samedi de Halifax, où ils ont pris part à la convention des A. O. U. W.

— Une heureuse innovation.

Le Dr Eugène Fournier possède maintenant une superbe fontaine à soda où tous pourront aller se rafraîchir durant les chaleurs de l'été. Les sodas sont préparés aux sirops de fruits de toutes les sortes.

— Mme Jos. Boisseau est partie lundi dernier pour Ottawa où elle doit subir une opération. Elle est sous les soins du Dr L. Coyteux Prévost.

— Comme on le sait déjà, M. d'Hauterive donnera à Saint-Jérôme deux séances d'historiographie, le 30 septembre et le 1er octobre. Les vues toutes nouvelles font en ce moment l'admiration des spectateurs du Parc Sohmer. Voici ce qu'en disait dernièrement le Réveil :

« Les vues Animées continuent à attirer la foule au Parc Sohmer, et ce n'est que légitime car les scènes merveilleuses que M. d'Hauterive déroule devant son public sont de nature à attirer et à captiver tous les amateurs d'art. Cette semaine, les scènes du Transvaal sont le clou de la représentation. »

— M. C. S. Viau, a quitté notre ville pour aller demeurer à Montréal.

— M. Louis Deschambault, ancien hôtelier de Sainte-Scholastique, est entré au service de M. Louis Beaulieu et a remplacé à Saint-Jérôme M. Célestin Beaulieu qui passera le reste de l'été à Sainte-Agathe.

— Voulez-vous vous rafraîchir ? — Vous n'avez qu'à aller à la pharmacie Fournier où pour 5 centi on vous donnera un excellent verre de soda, apprêté à tous les sirops imaginables.

— Perdu : Un porte-monnaie en cuir de Russie contenant deux médailles en argent. Le rapporter au bureau de l'AVENIR DU NORD.

— Lundi prochain, Fête du Travail, plusieurs de nos manufactures seront fermées.

— M. l'abbé Magnan, vicaire, est actuellement en retraite au Grand Séminaire de Montréal.

— Nos écoliers et écolières vont bientôt nous quitter pour continuer leurs études dans les différentes maisons d'éducation de la province. Nous leur souhaitons de nombreux succès.

— Le service de malle sur le C. P. R. entre Montréal et Labelle est définitivement décidé par le gouvernement et commencera le 3 septembre.

— Dimanche dernier, le cheval de M. Eliecas Lapierre a pris le mors aux dents. Il est allé briser la voiture sur un poteau de téléphone près de chez le docteur Emmanuel Fournier. Il s'est précipité dans la cour où il a été arrêté à temps par le docteur pour ne pas blesser les enfants qui jouaient non loin de là.

— Naissance : Mardi, le 28 du courant, Madame S. C. Hébert a donné naissance à une fille. Parrain et marraine, M. et Mme H. A. Lamarche.

— Dimanche, le 2 septembre, notre club de base-ball, « L'Etoile du Nord » se rencontrera avec le club de Terrebonne. La partie sera chaude, car notre club veut prendre sa revanche.

— De passage dans notre ville ces jours derniers : M. Gariépy, de Montréal; Dr Wilfrid Prévost, Saint-Jovite; M. Waddel, Sainte-Thérèse; M. J. Carey, Sainte-Sophie. Edouard Lafontaine, Joliette; M. L. Brodie, Notre-Dame-de-Grâce; M. D. Plouffe, de Providence, E. U.; M. Octavien Rolland, Montréal; Mme C. Forget, de Sainte-Agathe.

— M. Vallée, agent d'assurances pour la Compagnie Travellers, vient de payer \$7,000 à la veuve de M. Charles Clouthier, conducteur sur le C. P. R., qui a été victime d'un accident à Saint-Martin, le 28 juillet dernier. M. Clouthier était assuré pour \$2,000 sur la vie, et avait en outre une assurance de \$5,000 contre les accidents.

— Nous venons de recevoir le rapport mensuel de la Caisse Nationale d'Économie, du 31 juillet 1900 qui a déjà un capital inaliénable après 19 mois d'opérations de \$16,794.97 et compte déjà 3,918 sociétaires inscrits jusqu'à date. Ces chiffres démontrent le progrès de cette nouvelle société et en plus la confiance illimitée avec laquelle le public a reçu ce nouveau genre d'assurance qui a été créé dans un but purement philanthropique.

Les personnes désireuses de s'affilier à cette société peuvent le faire en s'adressant à Arthur Gagnon, secrétaire-trésorier, Monument National, Montréal, ou à M. S. Magnan, agent, Saint-Jérôme.

— La Compagnie de Chemin de fer du Grand Tronc possède maintenant deux trains rapides pour Toronto, Detroit et Chicago. Le trajet de Montréal à Toronto se fait en sept heures et vingt minutes, et de Montréal à Chicago en 22 heures sans changer de charr; tous les wagons sont de première classe. La ligne est double et passe près du lac Ontario. Ces trains rapides accommoderont beaucoup les voyageurs.

— M. et Mme Maloin de Québec sont venus passer quelques jours chez leur beau-frère M. l'avocat de Martigny. M. Maloin est protonotaire du district de Québec et Mme Maloin est la fille de feu M. Letellier de Saint-Just.

No 103 — TEMPÉRAEURE

CHANGEANTE

Les personnes délicates sont particulièrement exposées aux effets des variations de température. Un peu de Baume Rhumal les empêchera de tousser.

Nouvelles de Sainte-Adèle

— Notre commission scolaire a dû se résigner à imposer la rétribution mensuelle pour chaque enfant en âge de fréquenter l'école. La mesure n'est pas populaire ici, mais il a bien fallu l'adopter pour ne pas s'exposer à perdre les octrois du gouvernement et éviter des frais considérables.

M. Alfred Fortier a déjà intenté une poursuite à la commission à ce sujet. Après la messe, dimanche, le Dr Grignon, parlant de la chose, dit que si quelques uns des contribuables s'engageaient à payer les frais des poursuites intentées contre les commissaires, la rétribution mensuelle ne serait pas établie. Inutile de dire que personne ne s'est présenté pour fournir ces garanties. La commission est alors entrée en séance et a décidé de mettre la mesure en vigueur.

A la fin de la séance, M. Achille Lajeunesse a été engagé comme secrétaire-trésorier en remplacement du Dr W. Grignon. M. Lajeunesse a déjà rempli cette charge difficile et la satisfaction de tous à Ste-Marguerite, et sa nomination ici a été très bien accueillie.

— Notre ami, M. Grignon, l'agent de notre gare est parti pour Saint-Augustin. Il a pour successeur M. Courchesne, jeune garçon qui nous paraît fort aimable et qui fera probablement fureur . . . parmi les jeunes filles.

Dans la nuit de samedi à dimanche, un jeune homme de Sainte-Agathe, dit-on, a eu la malheureuse idée de voler une superbe jument appartenant à M. Rodrigue Maille, de cette paroisse, et l'idée aussi malheureuse d'aller l'offrir en vente à un citoyen de Sainte-Margue-

LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL FORTIFIE

rite, où la nouvelle du vol était déjà parvenue. Après en avoir demandé \$100, il en vint à vouloir se contenter de \$40, ce qui donna l'éveil. Au moment où j'écris, M. Maillé est rentré en possession de sa juvénile et M. Pascal Longpré, huissier, est à la recherche du voleur. L'arrestation ne saurait tarder.

MATHIEU.

### Nouvelles de Sainte-Scholastique

Sainte-Scholastique, 27 août 1900.

— S'il y a eu du malaise au pique-nique du boçage Boyd, par suite de l'absence inespérée des scholasticains, ce n'est pas un mince désappointement que celui qui a cloué ceux-ci à leur village.

Ce sont des remarques, en chaire, de M. le curé, qui ont fait circuler la nouvelle qu'il défendait le pique-nique. La confusion s'est mise dans les rangs, personne ne sachant plus à quoi s'en tenir. Surtout qu'on aille pas insinuer, ici, qu'une partie des citoyens a refusé de piqueniquer parce qu'elle ne voulait pas venir en contact avec l'autre, lorsqu'ils s'étaient pour la plupart organisés ensemble, et qu'un tel sentiment n'a jamais paru, en d'autres circonstances.

Nous déplorons donc ensemble ce malheureux contre-temps qui nous a privés d'un festin si ardemment désiré et d'une rencontre de voisins si bien faits pour sympathiser et pour syndiquer leurs aspirations progressistes.

Sainte-Scholastique ne peut oublier ce que Saint-Jérôme a donné d'aide musicale et de spectateurs à nos concerts.

### Nouvelles de Ste-Sophie

— Dimanche dernier la cour Sainte-Anne No. 1056 de l'ordre des Forestiers Catholiques à Sainte-Anne des Pleines, se rendait à l'invitation du vénéré Curé de cette paroisse en faisant ici son pique-nique annuel. Rendus de bonne heure, les cinquante membres de cette florissante Cour assistaient à une grand-messe solennelle, à laquelle officiait le Rvd Ed. Prieur Curé, assisté des Rvds Sinai Barette et Donat Chaumont comme Diacre et sous Diacre.

Monsieur le maire Pauzé à droite du chef ranger et les dignitaires de la Cour occupaient des fauteuils et les Forestiers des sièges spéciaux disposés en une longue file dans la grande nef.

Dans une brillante allocution, Messire Oai met ancien Curé à Chicago, fit ressortir les avantages de la mutualité, dans la famille, dans la société, dans le gouvernement des nations. Le savant prédicateur (Forestier depuis dix-sept ans) nous monta en une chaleureuse péroraison le grand et rapide développement de l'Ordre sur ce continent.

Au sortir de l'église, sur la gracieuse invitation du Curé Prieur, les Forestiers se rendirent au presbytère où des rafraichissements leur furent servis. Après avoir dégusté les délicieuses liqueurs et goûté les bons plats de l'habile cordon-bleu du presbytère, la Cour accompagnée des Messieurs du clergé, du maire Pauzé, du docteur Berthiaume, se rendit sur le terrain du pique-nique où un splendide banquet attendait nos invités.

Les pièces de résistances furent enlevées en un instant, arrosées qu'elles étaient par d'excellents vins. Les toast furent nombreux, la santé du curé Prieur et de Messire Ouimet furent buees avec un enthousiasme délirant, et dans une vibrante improvisation le chef ranger, M. Siméon Giguère, loua hautement les qualités hospitalières du curé de Sainte-Sophie et remercia cordialement M. l'abbé Ouimet de son bienveillant concours et de sa chaude parole.

Le Dr M. Ouimette médecin de la Cour Sainte-Anne, répondit à la santé des Forestiers Catholiques présentée par M. Joseph Renaud.

Le Docteur avec sa parole persuasive, la chaleur de sa diction fit une jolie étude des différents systèmes en assurance et conclut dans un mouvement pathétique en remerciant nos hôtes, les citoyens de Sainte-Sophie de la courtoisie avec laquelle la Cour Sainte-Anne était reçue.

A la santé de nos hôtes, proposée par le Dr D. Gaudette rependirent le maire Pauzé, le Dr Berthiaume et M. Lévesque.

L'après-midi fut agréablement remplie par un programme de jeux. Les Forestiers nous quit-

tèrent après avoir assisté à des vêpres solennelles où la partie musicale fut exécutée par eux. Sainte-Sophie témoin d'une telle démonstration gardera un excellent souvenir du passage de la Cour Sainte-Anne dans cette paroisse.

COMMUNIQUÉ

### Excursion des Récoltes

de toute les parties de la Province de Québec

#### au Lac Saint-Jean

VIA LE CHEMIN DE FER DE

### Québec et du Lac St-Jean

sous le patronage du Rév. Joseph Marquis agent de colonisation.

Départ de Québec à 8.40 A. M., mardi, le 25 septembre 1900.

Prix du passage de Québec à Roberval, 2ème classe, aller et retour, \$1.50.

Des billets de 1ère classe au taux de \$2.50 aller et retour seront aussi vendus aux cultivateurs seulement qui en feront la demande aux soussignés avant le jour du départ de l'excursion.

Les billets seront bons pour le retour jusqu'au 24 octobre 1900.

Mercredi, le 26, à 8 h. a. m., les excursionnistes s'embarqueront à bord du vapeur Le Colon pour aller visiter les nouvelles colonies de Péribonka et Honfleur, où il y a encore de beaux lots à prendre.

Des billets de passage sur le vapeur Le Colon seront vendus à raison de 50 cts aller et retour de Roberval pour tous les endroits sur le Lac Saint-Jean.

Prix réduits en cette occasion sur le chemin de fer Québec Central, dans le district de Beauce, en s'adressant aux agents de station de ce chemin de fer.

Pour plus amples informations, s'adresser au RÈV. JOS. MARQUIS, Agent de Colonisation, 24, rue Dalhousie, Québec ou à RENÉ DUPONT, Agent de Colonisation, C. de F. Q. et L. St. J. Québec

M. René Dupont accompagnera les excursionnistes de Québec au Lac Saint-Jean.

### LE DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DE LA LANGUE FRANÇAISE

Par MM. Hatzfeld, Darmeteter et Thoma, dont nous venons d'annoncer l'apparition ces jours-ci, et qui avait déjà obtenu le Grand Prix Jean Reynaud, de 10,000 francs, de l'Institut, vient d'obtenir également le Grand Prix de l'Exposition Universelle de 1900.

C'est, croyons-nous, la seule publication à laquelle cette haute distinction ait été accordée.

### La Cie d'Assurance mutuelle contre le Feu de la Cite de Montreal

AVEC DÉPARTEMENT D'ASSURANCE A TAUX FIXES, SANS MUTUALITÉ. ÉTABLIE EN 1859

Risques de juillet dernier	\$386,458.90
Primes aux taux ordinaires sur ces risques	\$5,109.27
Primes chargées par la Cie sur ces risques	3,505.40
Economisé par nos assurés du mois	\$1,603.87
Economisé par nos assurés du présent exercice	\$20,013.18

Saint-Jérôme est placé dans la classe D, avec une réduction de 20 %; faisant une réduction de 25 à 35 % sur les taux des autres compagnies.

J. B. JAFLEUR, Secrétaire. ALF. A. LAVIOLETTE, Agent

### A. E. J. GLOBENSKY Immeubles

Achetés et vendus ou à échanger pour propriétés de ville

.....Evaluations faites.....

### Règlements de Faillites et de Successions

Bureau: 1608, rue Notre-Dame, MONTREAL

## Remède Infaillible CONTRE L'IVROGNERIE

### Traitement à la maison connu sous le nom de Dyke cure

En trois ou cinq jours, il enlève tout désir des boissons enivrantes et dans trois ou quatre semaines il remet le patient dans son état normal. Ce remède est pris précédemment sans que personne s'en aperçoive, sans perdre une seule journée d'ouvrage, sans négliger ses affaires et sans danger pour le patient.

Ce remède consiste dans un liquide végétal pris comme tonique.

Les heureux résultats du Dyke Cure ont déjà été certifiés par des hommes de grande réputation dans toutes les provinces du Dominion.

M. W. H. SCOTT, de Saint-Jérôme est l'agent spécial pour ce remède merveilleux. M. W. H. Scott a déjà reçu plusieurs certificats importants. On peut référer au Rv. M. Lafortune, curé de St-Jérôme, et à MM. les abbés Magnan et Landry, vicaires de Saint-Jérôme. Nous ajoutons ici le certificat du Dr Daniel Longpré:

Je soussigné, médecin pratiquant à Saint-Jérôme, certifie par les présentes que le remède contre l'alcoolisme nommé Dyke Cure est un bon médicament qui a obtenu, à ma connaissance de très bons résultats. Je connais personnellement quatre ou cinq individus qui, ayant fait usage de cette médication ici, ont été guéris de leur habitude de boire. Deux de ces derniers surtout qui étaient de mauvais sujets, ayant suivi le traitement dans le cours de l'automne dernier, ont très bien persévéré jusqu'à ce jour.

Donné à Saint-Jérôme, ce vingt-troisième jour de mai mil huit cent quatre-vingt-dix-huit.

Dr Chs. D. LONGPRÉ

Il est à remarquer que le prix est moins élevé que celui de tous les autres remèdes du même genre et que le DYKE CURE ne nécessite pas, comme le Gold Cure, un bain tous les deux jours ni injections hypodermiques.

Montures en or solide, \$4.50  
Montures doubles en or, garanties pour 10 ans, 2.50.  
Montures en aluminium, 75 cts.  
Montures lunettes acier nickelé, 50 cts.  
Verres 1ère qualité, la paire, 50 cts.

### Armand Cartier

Horloger-Bijoutier, Rue Sainte-Anne

### LUNETTES ET LORGNONS



Essai gratuit de la vue.



Le rhumatisme est une maladie que l'on rencontre souvent chez l'homme avancé en âge, car chez lui, c'est presque naturel. Un homme dépassant soixante-dix ans éprouve des douleurs qui sont pour lui un signe certain que sa vie s'éteint.

Mais pour le jeune homme courbé par les douleurs qu'il éprouve dans les reins, rendu infirme par des articulations enflammées, qui ne peut faire son ouvrage à cause de sa faiblesse et des douleurs de rhumatisme qu'il endure, c'est un avertissement pour lui que sa santé s'altère, que son sang s'appauvrit, que ses forces le laissent, et que sa constitution s'épuise.

Il faut à cet homme de l'aide.

Les Pilules du Dr Moro pour les hommes, en purifiant le sang, donnent à la constitution la force nécessaire et guérissent les douleurs et les rhumatismes. Elles donnent l'appétit, favorisent la digestion, régularisent les intestins.

Elles ont guéri du rhumatisme des hommes qui ne travaillaient qu'avec grande misère et aussi des hommes qui n'avaient pu travailler depuis des années.

Si vous souffrez de rhumatismes, prenez-les avec soin et persévérance et vous verrez vos douleurs disparaître et vous reviendrez à la santé.

Voici ce que dit M. L. Charpentier, qui travaille au No. 222 rue St-Paul, Montréal, Can. :

"Je souffrais de rhumatisme inflammatoire à tous les hivers, depuis bientôt cinq ans. Malgré tous les remèdes que je prenais, rien ne semblait me faire du bien et à tous les automnes, j'étais obligé de prendre le lit et de le garder une partie de l'hiver."

"L'automne dernier, je commençai à prendre les Pilules du Dr Moro et c'est avec plaisir que je puis dire que j'ai passé l'hiver sans accident. Les douleurs que j'avais lorsque j'ai commencé à prendre ces pilules sont complètement disparues et je n'ai pas eu de nouvelles attaques, comme j'avais l'habitude d'en avoir."

"Je recommande beaucoup aux personnes qui souffrent de rhumatisme de prendre les Pilules du Dr Moro, votre bien dévoué, L. CHARPENTIER, No. 222 rue St-Paul, Montréal."

Je répondrai avec plaisir à toutes les lettres qui me seront adressées, et je donnerai des conseils à tout homme qui m'en demandera, et pour faciliter les hommes malades qui voudraient me consulter, un blanc de questions leur sera envoyé, gratuitement, sur demande.

Mes consultations sont absolument gratuites. Je soigne les hommes seulement.

Les Pilules du Dr Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50, et si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit : Dr A. A. Moro, Boîte 782, Montréal, Canada.

## Nouveau et Grand catalogue illustré.

### Des Moines Incubator Co.

(Edition française) accompagné d'un traité complet sur l'élevage des volailles, Canards, Oies et Dindons, Construction des Poulaiers Aussi instructions nécessaires pour l'élevage artificiel des Volailles. Sur réception de 10 cts., nous vous adresserons notre Catalogue.

O. Rolland, 373, rue St-Paul, Montréal.

### Ferme à Vendre

Une des plus belles fermes du district de Terrebonne, située sur la rivière du Nord, dans la paroisse de Saint-Canut, à 9 milles de la ville de Lachute et de la ville de Saint-Jérôme, à 3 milles de Sainte-Scholastique et 2 milles de la gare du Grand Nord, à un demi-mille d'une école, d'une buanderie, d'une fromagerie et d'un bureau de poste où il y a une malle tous les jours.

La ferme comprend 300 acres dont 200 sont en culture et 100 non défrichés et où se trouvent arbres, ormes, bouleaux, frênes et une érablière de 2,000 arbres.

Les constructions qui sont en très bon état sont : une maison en pierre de 28 x 36 pieds une cuisine de 18 x 24 contiguë à la maison; tout est très bien fait de la cave au grenier. Un hangar en bois avec grenier longe la maison. Des granges disposées dans la forme d'un L et mesurant 210 x 30 pieds. Très bonnes clôtures et bons canaux. 100 tonnes de foin peuvent être achetées sur la ferme.

Cette ferme sera vendue le plus tôt possible et l'acheteur entrera immédiatement en possession. S'adresser à

Wm MILLER, Lachute (Argenteuil) ou à AGUSTE GLOBENSKY, Canata (Deux-Montagnes).

### L'Avenir du Nord

Journal le plus répandu du district de Terrebonne. Abonnement, \$1.00 par année.

J. E. Prévost fils, Directeur, SAINT-JEROME, P. Q.

### Buanderie Saint-Jerome R. Leroux, prop.

Ci-devant de la Buanderie canadienne de Montréal.

Tout ouvrage fait à la main.

Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés.

RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité.

M. Leroux a aussi l'agence pour la teinturerie "British American Dyeing Co."

R. LEROUX, En face du marché, SAINT-JEROME, P. Q. 10-5-1 a

### HOTEL VICTORIA

O. G. LABELLE, Prop. Saint-Jérôme, P. Q.

Liqueurs et Cigars de choix.

Repas bien préparés et bien servis.

L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs.

All improvements for travellers.

### PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de brevets pour les inventeurs que tous les autres agents ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de frais. MARRON & MARION, Experts, No. 16 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 226

## 50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsmen. MUNN & Co., 361 Broadway, New York Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.

### Mandats d'Argent

A VENDRE AU BUREAU DE

"L'AVENIR DU NORD"

Le meilleur mode et le moins coûteux pour faire remise dans toutes les parties du monde, est celui des

Mandats d'Argent de la Cie. Dominion

Express.

Les Mandats sont en vente, à toute heure du jour, au bureau de l'Avenir du Nord à Saint-Jérôme.

Ils sont plus commodes, meilleur marché et offrent une plus grande sûreté qu'aucune autre forme de remise.

Aucune demande d'application écrite n'est requise. Vous envoyez votre commissionnaire avec la somme et le nom de la personne à qui la remise doit être faite.

Des reçus sont donnés aux acheteurs et une prompte remise sera faite pour tout mandat perdu, retardé, volé ou détruit.

Payables partout.

On peut s'en servir comme change sur New-York ou les autres principales villes des Etats-Unis ou du Canada, et sur tous les pays de l'Europe.

En vente à toute heure, au bureau de l'Avenir du Nord, près de l'église, rue Sainte-Julie, Saint-Jérôme.

Rend le sommeil et l'appétit pour les invalides  
UN TONIQUE PARFAIT  
VIN DE QUININE DE CAMPBELL  
RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS  
ENNER LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL, ET METTEZ-VOUS LES INSTITUTEURS

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ÉTRANGER  
BEAUDRY & BROWN  
INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS  
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Hotel Chs. Gauthier  
(Ancien hôtel Corbeil)  
Maison remise à neuf et très confortable.  
Service fait avec rapidité.  
Boissons de 1ère qualité, etc.  
Rue Saint-Georges, SAINT-JEROME, P. Q. 10-5-1a

## Avantage Exceptionnel

A tous ceux qui nous feront parvenir la modique somme de

\$2.35

nous expédierons pendant un an :

1. L'AVENIR DU NORD;
2. LE NEW-YORK WORLD, journal paraissant trois fois par semaine;
3. Le splendide magazine illustré déjà si avantageusement connu: LE COSMOPOLITAN.

Nous ne saurions trop inviter nos abonnés, avides de lectures intéressantes, à s'empreser de profiter du grand avantage que nous leur offrons.

LE COSMOPOLITAN

est une revue magnifique dont les illustrations sont d'une exécution parfaite.

LE NEW-YORK WORLD est un journal parfaitement renseigné et qui tient au courant des événements d'Amérique et du monde entier.

L'AVENIR DU NORD compte parmi les journaux hebdomadaires les plus répandus de la province de Québec.

La modique somme de \$2.35 donne droit à un an d'abonnement à ces trois utiles et intéressantes publications.

Adressez toutes communications à M. l'Administrateur de l'AVENIR DU NORD, Saint-Jérôme, P. Q.

Leonard & Marchand  
Avocats, Procureurs  
(Ancien bureau du Dr Daniel Longpré)  
Rue Ste-Julie, SAINT-JEROME

## JOS. LECLAIR Garrossier

— SAINT-JEROME, P. Q. —



Tient toujours un bon assortiment de Voitures d'hiver et d'été. Toutes commandes exécutées sans délai, ainsi que toutes réparations.

Prix très modérés.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques.

LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré. Française Sarcey y écrit les notes de la semaine. François Coppée, Jules Claretie, Jules Lemaitre, la Baronne Staffe et plusieurs autres écrivains distingués en sont les collaborateurs assidus.

Abonnements : (texte seul) un an, \$1.50, six mois, 80 ; (texte et supplément) un an, \$2.50, six mois, \$1.30. 15, rue Saint-Georges, Paris.

Lecture pour tous

Nouvelle revue populaire, illustrée. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes. Chaque numéro renferme environ dix ou douze articles variés et superbement illustrés. Prix d'abonnement, \$1.80. A ceux qui paient immédiatement, il est offert en prime \$1.25 de livres choisis dans une liste publiée dans chaque numéro de la revue.

Les Livres d'Or de la Science

Bibliothèque de vulgarisation scientifique. Depuis mai 1898, il paraît un volume par mois. La réunion des volumes de toutes les sections composera une vraie Encyclopédie universelle, d'un mode tout nouveau et d'un attrait profond.

LE MOIS

Magnifique revue illustrée sur papier de luxe. Au nombre des principaux collaborateurs se trouvent François Coppée, René Bazin, Edmond Rostand, Ernest Daudet, Charles Vincent V. Delaparte, S. J.

THE ETUDE

THE ETUDE est une superbe revue musicale avec texte et musique qui paraît une fois par mois. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 30 pages de texte et 25 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc.

L'illustré National SPLENDEIDE journal parisien, illustré, paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada. Ecrits littéraires, chronique politique, nouvelles charmantes, etc. Prix excessivement bas : \$1.00 par année. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD, Saint-Jérôme, P. Q.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant. Abonnement : un an, \$5.00 ; six mois, \$2.60 ; trois mois, \$1.40. 10, rue Garancière, Paris, France.

Prévost & de Martigny Avocats, Procureurs, Solliciteurs Saint-Jerome, P. Q.

Ménasippe Forget MANUFACTURIER DE Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois préparé, Découpage, Tournage, Sculpture. Réparation aux moulins à battre. Tout ouvrage exécuté à prix très modérés. Satisfaction garantie. MENASIPPE FORGET, Saint-Jérôme, P. Q.

MODES ET LINGERIES Salon tenu par Mme J. A. DEFAYETTE CHAPEAUX garnis et non garnis. LINGERIE faite sur commande. Une modiste de renom est au service du public. Une visite est sollicitée. Mme J. A. DEFAYETTE, Rue Saint-Georges Saint-Jérôme.



JULES DROUIN MEUNIER Peut fournir en tout temps : FLEUR, MOULÉE, SON, GRU, BLÉ-D'INDE ET GRAINS. RUE LABELLE, SAINT-JEROME

Sirop calmant du Dr Demers pour les enfants. Ce sirop, qui est inoffensif, ne peut être trop recommandé pour rendre le sommeil aux bébés, faciliter la dentition, calmer les coliques et arrêter les diarrhées. Et ce qu'il y a de remarquable, il n'agit pas les enfants.

En vente partout. Dépôt, 1157, rue Saint-Laurent, Montréal.

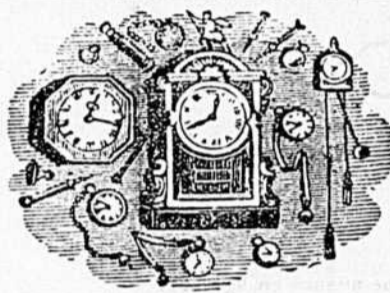
GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

La meilleure route et la plus populaire pour Toronto, les Chutes Niagara, London, Détroit, Chicago et toutes les stations du Canada et des Etats-Unis. Des trains express quittent Montréal aux heures et jours ci-après pour Toronto et l'ouest.

Le chemin de fer du Grand Tronc est aussi la route la plus directe entre Montréal et Portland, Boston et toutes les stations des Etats de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que New-York. Pour acheter vos billets et retenir votre place dans les chars-dortoirs, adressez-vous à J. M. DOHON, Lachute ou St-Philippe d'Argenteuil, et au Dr E. N. FOURNIER, Saint-Jérôme.

CHS. GODMER

MARCHAND RUE LABELLE ST-JEROME, P. Q.



A. CARTIER HORLOGER-BIJOUTIER

Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Jones de mariage, Bagues, Chaînes, etc. Réparations de toutes sortes faites avec soin, promptement et garanti. Choix de lunettes de tous les prix. Rue Sainte-Anne - Saint-Jérôme, P. Q.

Fonderie Saint-Jérôme

M. I. VIAU, A. A. VIAU M. I. Viau et fils ont fait l'achat du pouvoir d'eau et l'ancienne fonderie Laviolette, ainsi que de tout l'atelier des machines à finir. Ces messieurs sont prêts à exécuter tous travaux et toutes réparations. Ouvrage fait rapidement et garanti. SAINT-JEROME, P. Q. 18-11-98 6 ms.

EAU MINÉRALE PURGATIVE "AGENDA"

Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes. Purgé sans donner de coliques ; n'empêche pas de travailler. Chaque bouteille contient 8 à 10 purgations. Prix, 25 cts. En vente à la PHARMACIE LONGPRE, En face du Marché, Saint-Jérôme, P. Q.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL

FERRONNERIE, Outils, Peales, Huiles, Peintures. MEUBLES et Matelas. PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc. PATENTES Marques de Commerce Dessins. MONTREAL LE BALMORAL. REMINGTON TYPEWRITERS.

POUR Contracteurs Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu. F. Hyde & Co., Montreal.

DEBARRASSEZ VOS LITS DES PUNAISES POISON LIQUIDE DE LYONS

REPARATION DE MACHINES. OUVRAGE GENERAL. RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME

REPARATION DE MACHINES. OUVRAGE GENERAL. RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME

REPARATION DE MACHINES. OUVRAGE GENERAL. RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME

REPARATION DE MACHINES. OUVRAGE GENERAL. RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME

REPARATION DE MACHINES. OUVRAGE GENERAL. RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME

REPARATION DE MACHINES. OUVRAGE GENERAL. RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME

REPARATION DE MACHINES. OUVRAGE GENERAL. RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME

REPARATION DE MACHINES. OUVRAGE GENERAL. RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME

DR C. D. LONGPRE & Cie PHARMACIENS

Remèdes purs, Médecines brevetées, Prescriptions remplies avec soin. Seuls dépositaires pour les CACHETS MERVEILLEUX, Remède infailible contre la névralgie et les maux de tête bilieux ou nerveux. Soutagement instantané. Par la maille, franco, 25 cts. Emulsion d'Huile de foie de morue préparée aux blancs d'œufs, à la mesure ou à la bouteille. Le meilleur remède contre la Grippe et la Bronchite. Messieurs les cultivateurs trouveront un stock complet et choisi de GRAINES DE SEMENCE. Les commandes reçues par la maille ou le téléphone seront exécutées avec promptitude. Rue Saint-Georges, en face du marché, SAINT-JEROME



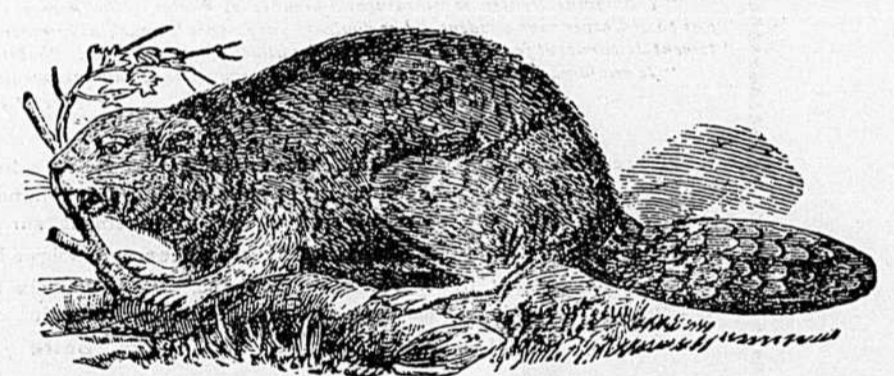
Biere et Porter

John Labatt LONDON Les MEILLEURS BREUVAGES

Ont obtenu la plus haute récompense sur ce continent à l'Exposition universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San-Francisco, Cal., 1894. Surpassent sous tous rapports tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis et ont obtenu Huit autres médailles en Or, en Argent et en Bronze aux grandes Expositions universelles. Prix Spéciaux au gros. D. CLOUTHIER, Seul Agent SAINTE-THERESE, P. Q.

S. G. LAVIOLETTE MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c. Courroies pour moulins de toutes sortes, Scies rondes, Coffres-forts, Peales, Charbon, &c. HORLOGES Assortiment considérable de Montres à des prix défiant toute compétition. Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts. Machine à coudre perfectionnée garantie pour 5 ans, MONARCH, \$25 00 S. G. Laviolette, Coin des rues Ste-Anne et St-Georges, SAINT-JEROME



Chapeaux & Fourrures

M. Louis Labelle fait le commerce de Chapeaux depuis de nombreuses années. Il est agent pour la maison Buckley et Sons, de Londres. Il fait et répare lui-même les Chapeaux de soie. Pelletteries faites sur ordre et réparées avec soin. LOUIS LABELLE RUE SAINT-GEORGES EN FACE DU MARCHÉ SAINT-JEROME, P. Q.

Etes-vous assurés ? Sinon M. LAPORTE BOUCHER

ROYAL, QUEEN, WESTERN, ALLIANCE, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL-UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON AND - LANCASHIRE, LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE. VIE : The Great West Life Assurance Company. PRETS ET EMPRUNTS : The Canadian Mutual Loan & Investment Company.

M. DAMASE RICHER La Caisse d'Economie des Cantons du Nord Saint-Jérôme

Fait toutes sortes de transactions d'argent Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan. Fait toutes espèces de collections. Traités émisés sur toutes les parties de l'Amérique. Traités des pays étrangers encaissés au taux le plus bas. Intérêts alloués sur dépôts. RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME

Saint-Nicolas, le charmant périodique illustré pour garçons et filles de 8 à 15 ans, publiée cette année par Jean Tapin, histoire d'une famille de soldats, par le CAPITAINE DANRIT, l'auteur si apprécié de la Guerre de Bataille, illustré par PAUL DE SEMANR. En lire le début dans le No du 2 décembre 1897. Ce journal paraît le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 frs. ; six mois : 10 frs. Union postale, un an : 20 frs. ; six mois : 12 frs. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

La Revue Canadienne

Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc. Abonnement : \$2.00. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD, à Saint-Jérôme, P. Q.

La Grande Revue

Revue mensuelle, dont chaque numéro contient au moins 248 pages. Me Ferdinand Labori, avocat à la Cour de Paris, est le directeur de cette revue composée avec soin pour que tout y intéresse : son programme embrasse toutes les matières accessibles aux esprits précocement de culture générale. ABONNEMENTS : UN AN SIX MOIS TROIS MOIS \$7.20 \$3.80 \$2.00 (1, Rue de Grenelle, Paris, France.)

Je certifie qu'ayant été malade pendant trois ans et ne pouvant marcher autrement qu'avec une canne, je suis allé passer quatre mois à l'hôpital, mais sans que je puisse être guéri de trois plaies qui suppurait tout le temps. Durant le mois de septembre, je fis la rencontre de M. Jos Bessette qui me procura de son célèbre onguent : La Reine du Nord. Et cinq boîtes seulement me guérèrent complètement. Jos. Rochon L. Corbeil, témoin. S'adresser au propriétaire M. J. BESSETTE, barbier Saint-Jérôme.

L'Echo de la Semaine

Revue politique et littéraire, illustrée, paraissant le dimanche. L'Echo de la Semaine est un recueil de lectures, complet, très varié et pas cher. Sa collection forme chaque année deux beaux volumes illustrés représentant une bibliothèque encyclopédique d'environ trente volumes. Articles politiques, nouvelles inédites, chroniques, science vulgarisée, morceaux choisis, romans, tout y est d'un grand intérêt. Prix d'abonnement : un an, \$2.00 ; six mois \$1.10. Un numéro spécimen est envoyé gratuitement à chaque personne qui en fait la demande. 18, rue de Condé, Paris (France)

LE SAMEDI

Publication littéraire, artistique et sociale, organe du foyer domestique. 32 pages de bons mots, gravures et feuilletons. Parait chaque semaine. 5 cts le numéro. En vente dans tous les dépôts de journaux.

Revue du Monde Catholique Recueil International d'un intérêt sans pareil, paraissant le 15 de chaque mois. Tout homme d'étude, tout catholique désireux de s'instruire, doit recevoir la "Revue du Monde Catholique" dont l'universelle réputation n'est plus à faire. PRIX D'ABONNEMENT : Un an, \$7.00. S'adresser au No 76, rue des Saints-Pères, Paris, France.

S. MAGNANT

Agent general Représentation, Collection, Comptabilité, Commission. Assurances, etc., etc. Bureau : Rue Labelle, SAINT-JEROME.

EPARGNEZ DE L'ARGENT SUR BICYCLES NEUFS \$35 BICYCLES PLEINE GRANDEUR, POUR HOMMES OU FEMMES, EXCELLENTEMENT SOUS TOUS LES RAPPORTS. BICYCLE DE SECONDE MAIN DE 65.00 CHAQUE. AGENTS EXCLUSIFS POUR LA PROVINCE DE QUEBEC LES BICYCLES "CRESCENT". T. W. BOYD & FILS, 1683 Rue Notre Dame, MONTREAL.

Le Courrier des Etats-Unis

SEUL JOURNAL D'AMERIQUE Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde. CONDITIONS D'ABONNEMENT PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA Payable invariablement d'avance

LA FRONDE Directrice : Marguerite DURAND

JOURNAL, QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE DIRIGÉ ET RÉDIGÉ PAR DES FEMMES Tient parfaitement bien au courant de la politique étrangère et surtout de la politique de France. Ecrits politiques, chroniques féministes, critiques théâtrales, etc. Conditions d'abonnement : Un an, \$7.00 ; Six mois, \$3.60 ; Trois mois, \$2.00 14 rue Saint-Georges, Paris, (France)

IMPRIMERIE L'Avenir du Nord Impressions Commerciales de toutes sortes, telles que... Catalogues, Pamphlets, Factums Listes de prix, Cartes d'affaires... Blancs de comptes, Circulaires... Menus, Programmes, Etc..... PRIX MODERES Nous donnerons une attention spéciale à toutes les commandes, qu'elles nous viennent de grandes institutions financières ou de simples particuliers Imprimerie de l'Avenir du Nord BUREAUX ET ADMINISTRATION : Rue Sainte-Julie. Ateliers : RUE SAINTE-JULIE J. E. PREVOST FILS Telephone 35 Propriétaire